

Zeitschrift: Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne

Band: 3 (1762)

Heft: 2

Artikel: Précis de deux mémoires de Mr. Seigneux de Correvon : président de la Société Oeconomique de Lausanne, membre de la soc. oeconom. de Berne, et de Mr. de L'Isle sur cette question : est-il plus avantageux de couper les bleds avec la faux, ou de les scie...

Autor: Tschiffeli

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-382536>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

V I.

P R E C I S

D E D E U X M E M O I R E S ,

D E

M R. S E I G N E U X D E C O R R E V O N ,

*Président de la Société Oeconomique de Lau-
sanne, Membre de la Soc. Oeconom.
de Berne,*

E T D E

M R. D E L' I S L E ;

sur cette Question :

*Est-il plus avantageux de couper les bleds avec
la Faulx, ou de les scier avec la Faucille?*

P A R

M R. T S C H I F F E L I ,

*Président du Comitté de la Société Oeconomique
de B E R N E.*

P R E F A C E

Des Mémoires de Mr. SAIGNEUX
de Courvoisier de la Ville
LE DUC DE SAIGNEUX
sur la Question:

Est-il plus avantageux de couper les cheveux
ou de les laisser croître?

Il est de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas

être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas

être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas

être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas

être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas
être de la nature de la question de ne pas

P R E C I S

Des Mémoires de Mrs. SEIGNEUX
de CORREVON & DE L'ISLE,

sur la Question :

*S'il est plus avantageux de couper les bleds avec
la Faulx ou avec la Faucille?*

Vous m'ordonnez, *Messieurs*, de vous présenter un Extrait raisonné des deux mémoires de Mrs. DE CORREVON & DE L'ISLE sur la question intéressante, s'il est plus avantageux de scier les bleds, ou de les faucher. J'obéis avec peine. L'un & l'autre sont si bien écrits; des deux côtés les raisons sont si habilement déduites, qu'ils ne sçauroient que perdre entre mes mains.

Comme ces mémoires ont été composés chacun par son Auteur, sans qu'il eut alors connoissance de l'autre; ils ne sont pas conçus dans le même ordre. Il faut donc nécessairement que je décompose celui de Mr. DE L'ISLE, pour mettre en balance sur chaque article les avantages de sa méthode, avec ceux que Mr. DE CORREVON allégué en faveur de la sienne. Ensuite de vos ordres exprès, je hasarderai mes propres observations.

MEMOI.

M E M O I R E

de Mr. SEIGNEUX de Correvon, en faveur
de l'usage de la faucille.

L'Auteur débute par tout ce que sa grande littérature & les graces de son style lui peuvent prêter de forces pour nous disposer en faveur de son système, par l'autorité de la vénérable antiquité. Il prouve, & prouve invinciblement par plusieurs passages des meilleurs Ecrivains de l'ancienne Rome, qu'alors la faucille étoit généralement employée pour couper les bleds. Mais comme il n'est pas question de ce qui s'est fait il y a vingt siècles, mais de ce qu'il est avantageux de faire aujourd'hui, nous ne nous arrêterons pas à une raison appuïée sur le simple préjugé, manière de raisonner moins admissible encore en agriculture qu'en bien d'autres sciences. Mr. *Seigneux* est certainement trop Philosophe, pour n'être pas lui-même de cette opinion. S'il s'agissoit de considérations indirectes dans la discussion d'une matière, où tout ne doit proprement rouler que sur les plus grands avantages du laboureur, Mr. *de l'Isle* en allegue une d'un tout autre poids que celle de l'antiquité, & qui fait bien preuve de l'excellence de son cœur.

„ La conservation des hommes, dit-il,
„ m'est si chere, que je regarde comme le pré-
„ mier avantage de mon opération, celui de
„ rendre moins pénible aux ouvriers un travail
„ qui

qui se fait dans une saison ordinairement très fatigante par l'excès des chaleurs.

Effectivement l'ouvrage en fauchant les bleds est de la moitié moins pénible, que celui des moissonneurs, toujours courbés vers la terre extrêmement échauffée, & dont les mains sont si souvent blessées par les chardons, les épines &c.

Mr. *Seigneux* après cette espèce de digression préliminaire, entre plus sérieusement & plus directement en matière. Il réduit l'avantage de la *faucille* sur la *faulx* à ces quatre objets.

- 1°. Les grains.
- 2°. Les pailles.
- 3°. Le paturage.
- 4°. Le fond lui-même.

Je vais vous exposer, *Messieurs*, ses raisons dans le même ordre, & ajouter à chaque article les raisons contraires de Mr. *de l'Isle*, qui peuvent y être relatives.

Utilité de recueillir les bleds à la faucille, relativement aux grains.

1°. En moissonnant les bleds les grains en seront plus nets. La *faulx* abat nécessairement avec les épis les plantes basses & mauvaises avec leurs grains, qui entreront dans les javelles; au lieu qu'elles échappent pour la plupart à la main du moissonneur & à la *faucille*.

2°. Non seulement le grain sera plus pur mais plus sec. Même dans les années sèches, les

les herbages liés dans les gerbes y potreront quelque humidité.

3°. Dans les années pluvieuses, les javelles, des bleds coupés avec la faux étant posées sur du chaume court seront bien plus exposées aux exhalaisons humides de la terre; l'air ne pouvant passer dessous avec liberté, il faudra le retourner plus souvent; de là plus de peines, plus de frais pour sauver la moisson. Le bled aura bien plus de facilité à germer, il sera certainement moins bien conditionné & de moindre prix.

4°. A la grange le grain sortira de l'épi plus difficilement. Il faudra plus de tems aux batteurs, encore tireront-ils moins de grains, soit parce que l'humidité retiendra le grain dans la gouffe, soit parce que les gerbes seront en desordre, & les épis irrégulièrement répandus.

Voici les considérations opposées de Mr. de l'Isle sur ces 4. articles.

1°. Les grains d'herbages augmentent à la vérité les peines & les frais du criblage; mais cependant on les sépare très bien du bled par ce moyen, & cette augmentation de criblures peut très bien être employée au profit du ménage.

2°. Quoique les années 1757 & 58. fussent très peu favorisées par le beau tems, on n'aperçut dans les granges, sans doute suffisamment aérées, aucune odeur qui annonçât la fermentation.

3°. Pour éviter l'inconvénient & le risque de voir germer le grain dans les années pluvieuses, Mr. de l'Isle a imaginé un moyen très
sim-

simple, reconnu parfaitement bon par l'expérience. Il fait disposer les javelles en triangle, en sorte que la tête de chaque javelle porte sur le pied de l'autre. Il ne faut pour cela que former le triangle de manière, que le pied de la troisième javelle serve de chevet aux épis de la première. L'Auteur mérite certainement la reconnoissance de tout bon Citoyen, d'avoir bien voulu publier cette méthode, dont l'utilité & la sûreté sont également manifestes.

4°. Le tems que les batteurs employent de plus, ou le peu de grains qui reste dans la paille battue, est une bagatelle, qui n'est d'aucune considération, vis-à-vis des grands avantages qui résultent du fauchage, & que nous détaillerons plus bas.

Ajoutons que l'effet de la faux, d'emporter les plantes basses avec leurs graines, bien loin d'être un inconvénient, est extrêmement utile. Ces mauvaises graines, qu'en son tems le crible sépare très bien du bon grain, sont par là emportées du champ, qui sans cela en seroit infailliblement infecté dans les années suivantes. Ce raisonnement me paroît si simple, que je crois peu nécessaire de l'appuyer par des détails.

Le risque de la germination du bled sur un chaume fauché trop court a certainement du réel, & il est incontestable que sur le chaume le plus long, la javelle se sèche le plus promptement. Mais outre que l'expédient de Mr. de l'Isle prévient très bien ce danger, il est de fait que les saisons sont assez rarement pluvieuses dans le tems des récoltes.

De plus, il est certain, que sur tout champ, qui n'aura pas été herfé & roulé avec tout le foin possible, il restera toujours pour le moins 3 ou 4 pouces de chaume, malgré l'exactitude des faucheurs les plus intelligens. Cette hauteur des chaumes suffit du moins en partie pour donner passage à l'air entre les javelles.

Remarquons encore qu'à ouvriers égaux & à étendue égale, l'ouvrage fera toujours expédié du double plus vite à la faux qu'à la faucille, & que par conséquent le risque de rencontrer une moisson pluvieuse diminue dans la même proportion.

Il en est de même quant à la perte du grain à la grange : Ce petit déchet, supposé qu'il soit réel, est infiniment plus que compensé par l'avantage de recoler le grain dans son juste point de maturité.

L'année dernière tous mes bleds, comme ceux de mes voisins, ont mûri en même tems. Au moyen de la faux près de 3000. petites gerbes, qui faisoient ma récolte, ont été engrangées en 5. jours & demi de tems. Tout a été recueilli à son point, & sans une perte sensible de glanage. Un de mes amis, prévenu contre ma méthode, après un examen très exact, a été convaincu, qu'il n'y en avoit pas plus que sur ses champs moissonnés le même jour.

Plusieurs autres cultivateurs au contraire, dont la récolte n'étoit pas plus forte que la mienne, retardée par la lenteur de la faucille de 8 à 10. jours, ont perdu beaucoup plus qu'on ne pour-

pourroit le croire. J'ai vû des moissons encore sur pied, dont les épis déjà de loin paroissent tout noirs pour être trop mûrs. Le glanage sur ces champs retardés étoit inconcevable.

Maintenant que mes bleds sont battus, l'avantage de les avoir recoltés à tems se manifeste de nouveau, malgré la maigreur de mes champs, ruinés par le possesseur précédent, mes gerbes rendent autant & même quelque chose de plus que celles de mes voisins, dont les terres sont dans un état infiniment supérieur de fécondité. Et comme mes faucheurs ont travaillé avec adresse, je ne m'apperçois pas qu'il reste plus de grains dans mes pailles que dans celles d'autrui.

En relisant ce que je viens d'écrire, je m'apperçois, *Messieurs*, que la subdivision des raisons de *Mr. de l'Isle* & des miennes contre le systéme de *Mr. Seigneux* devient également gênant pour le lecteur & pour moi; je vais donc, avec votre permission, les confondre dans la suite. Le peu de glanage que m'a laissé *Mr. de l'Isle* ne vaut pas la peine d'être pesé séparément.

Utilité relativement aux pailles.

La conservation des pailles & leur beauté n'est point à mépriser. Celles qui auront été moissonnées avec la faucille en seront plus nettes, plus séches, moins brouillées; plus propres aux ouvrages auxquels on les employe, plus favorables & de meilleur goût pour le

M 2 bétail;

bétail, plus saines par là-même, que celles qui seront mêlées d'herbes.

Reponse.

Nous destinons nos pailles ou pour litière, ou pour fourrage, ou pour les vendre à ceux qui en font des ouvrages. Ce dernier objet, comparé aux deux premiers, n'est d'aucune conséquence, & ne regarde pour les ouvrages de quelque valeur que le seigle. En ce cas il faut scier la paille long tems avant que le grain soit parvenu à sa maturité, parce qu'il faut qu'elle soit d'une extrême souplesse. Que ces seigles foyent coupés avec la faucille, à la bonne heure; mais pour litière je n'y trouve pas la moindre nécessité. Pailles brouillées ou non brouillées, les bestiaux n'y feront pas moins couchés à leur aise.

Destinez-vous votre paille pour fourrage, ne fera-ce pas un très grand & très solide avantage de l'avoir fauchée? Plus il y aura d'herbes, plus elle sera propre à fournir au bétail une nourriture de quelque consistance, au lieu que la paille pure & seule les empêchera à peine de mourir de faim.

Nos laboureurs Allemands en connoissent très-bien la différence. C'est par cette raison qu'ils tirent des gerbes battues, les brins de paille les plus courts, avec l'herbe qui s'y trouve. Ils en font des bottes à part pour le fourrage, & tout le reste est destiné à faire litière. Je n'ai jamais aperçu non plus que Mr.

de

de l'Isle, que dans une grange convenablement aérée, ce mélange de menues herbes ait donné à la paille une odeur rebutante pour les bestiaux.

Utilité de la faucille, relativement au pâturage.

Le chaume long sert d'abri aux herbes renaissantes, & leur procure une fraîcheur modérée, qui les deffend contre la sécheresse. Mr. Seigneux en a remarqué plusieurs fois l'effet avec plaisir. Toujours modeste cependant dans ses raisonnemens, il paroît croire que cette longueur pourroit bien n'être avantageuse qu'aux terroirs naturellement secs, & que la ressource de ces pâturages n'est à desirer qu'à défaut d'autre fourage.

En effet, on se persuadera difficilement, que l'abondance du pâturage dans les champs donne autant de profit, relativement aux bestiaux, qu'il en résulte de dommage pour les fonds.

C'est là précisément, suivant moi, manger son bled en herbe, & je tiens pour première règle de culture, que plus un champ sera net, c'est à dire, que plus il sera purgé de toutes sortes d'herbes, plus on en devra espérer une récolte avantageuse.

Supposez même, que je me trompe sur cet article, Mr. de l'Isle est à ce sujet d'un sentiment bien différent de celui de Mr. Seigneux. Écoutons le lui-même.

„ L'herbe dans les champs fauchés se repro-
„ duit, & donne après la moisson un excel-

„ lent pâturage. Le moissonneur ne coupe que
 „ la sommité de l'herbe, qui se trouve dans
 „ sa poignée; cette herbe, presque mûre,
 „ graine & sèche. Au lieu que la faux la cou-
 „ pant près de terre, il en sort de nouveaux
 „ drageons, qui forment un regain très utile
 „ pour le bétail. Les champs moissonnés à la
 „ faucille non seulement n'ont pas le même
 „ avantage, mais ils ont encore cet inconvé-
 „ nient, que la pâture dans les chaumes de
 „ froment est très incommode pour le bétail,
 „ sur tout pour les vaches qui y tarissent de
 „ lait, rebutées par le chaume qui leur entre
 „ dans les nazaux. Il résulte de là que par
 „ cette méthode le laboureur peut nourrir plus
 „ de bestiaux, ménager son sainfoin & sa
 „ luzerne, &c.

Voilà, *Messieurs*, des observations bien op-
 posées, & dont la différence sans doute résulte
 de la diversité des terroirs, où elles ont été
 faites.

Un fait qui n'est pas moins vrai, est, que
 j'ai fait faucher l'Eté passé mes bleds & mes
 seigles au milieu de champ moissonnés à la fau-
 cille. Mais j'ose assurer que je n'ai remarqué
 d'autre différence dans la quantité du regain,
 que celle que la fécondité du sol, ou la culture
 négligente des possesseurs pouvoit y mettre.
 Les bêtes pâturoient indifféremment sur mes
 terres & sur celles de mes voisins, & ne trou-
 voient par tout qu'une nourriture assez chétive.
 Après la moisson les nuits deviennent plus lon-
 gues, les rosées plus fortes, les pluyes plus fré-
 quen-

quentes, ainsi je doute que l'herbe ait besoin pour recroître de plus d'abri, que celui que le chaume échappé à la faux pourra lui donner.

Utilité de la faucille, relativement au sol.

Les terres à froment, communément fortes, ont besoin d'être divisées pour faciliter le labourage, & pour donner un accès plus facile aux pluies, à la chaleur du soleil, en un mot à tous les principes de fécondité. Le chaume laissé un peu haut y aide beaucoup, soit pour faire une repie de sarrasin d'abord après la moisson, soit en labourant au printemps pour semer les mars; ce chaume tourné dans la terre en soulève, & en soutient les grosses mottes qui ne s'affaissent qu'en se menuisant. Le terrain devient ainsi plus meuble, & ce chaume pourrissant ensuite, y sert d'engrais, comme le font tous les végétaux consumés. Il en est à peu près comme des plantes de fèves & de lupins, qu'on a semées en vue de les faire servir d'engrais, & qu'on enterre ensuite avec la charrue.

Réponse.

S'il étoit constaté que la longueur excessive du chaume fût d'une utilité réelle & tellement à l'avantage du sol, que par la fauchaison des bleds il en fût nécessairement privé, cette seule considération me détermineroit sans retour pour l'opinion de Mr. Seigneux. Tout ce qui contri-

bue essentiellement à la fécondité de la terre est de la plus grande importance. Examinons donc cette raison de plus près.

Soit pour faire une repie de farrazin, soit pour la semaille des mars, je suis persuadé que le chaume le plus long est le plus défavorable, lorsque le champ est renversé peu de temps avant la semature : cette longueur du chaume est nécessairement cause, qu'entre la terre renversée & celle de dessous, il y a des intervalles considérables, comme Mr. *Seigneux* l'observe très-bien. Le grain semé se trouvant alors en grande partie répandu dans ces cavités, ou bien il ne lève pas, ou bien il périt avant que d'avoir percé la motte supérieure ; & dans ce cas plus le chaume est long, plus il y a de risque.

Cette considération fondée en expérience s'évanouit, je l'avoue, si-tôt qu'il est question d'un labour simplement préparatoire avant l'Hyver ; & comme cette espèce de labour est certainement de la plus grande utilité, par toutes les raisons solides, que Mr. *Seigneux* s'est donné la peine de déduire, j'en reviendrais avec lui aux chaumes longs, s'il n'y avoit point d'autre moyen d'exposer les sillons à l'influence libre de tous les météores, qui contribuent à la fertilisation de nos terres.

Mais outre que les chaumes restés après la faux font d'un très bon secours dans cette occasion, il n'y a qu'à faire ce labour préparatoire très profond, c'est à dire de 9. à 10. pouces, & ne prendre les sillons que de la largeur de 6. à 7. pouces. Au moyen
de

de cette manœuvre, par elle-même très avantageuse à la terre, je répons d'avance, que jamais le fillon suivant ne se renverfera entièrement sur le premier, mais qu'il s'appuyera simplement sur sa propre baze, & que par conséquent il ne présentera pas moins de trois de ses faces aux influences salutaires de l'Hyver. Dès lors le service prétendu des chaumes longs devient à peu près inutile.

Venons à l'avantage que Mr. *Seigneux* attend du chaume, entant qu'engrais. Certainement cette partie de nos pailles fera bien plus efficace, lorsqu'elle aura été mise en fermentation & digérée par l'estomac de notre bétail, ou qu'elle aura été du moins imprégnée de ses excréments. Il y a bien loin du chaume sec aux vesces, aux lupins qu'on enterre avec la charrue dans le tems de leur fleur, c'est à dire, lorsqu'ils sont le plus remplis de sels & d'huiles, & de particules nutritives pour la production de leurs fruits. Le goût, l'odorat, la moindre expérience chymique en convaincra à l'instant les plus incrédules. Rien ne me paroît mieux prouver l'incapacité de la paille à servir d'engrais par elle-même, que son manque absolu de fermentation intérieure.

Laissez-en dix mille bottes ensemble au sec; elles pourront bien à la fin tomber en poussière, mais jamais il ne s'y manifestera un indice de pourriture.

Que l'on examine d'un autre côté, cette même paille tournée en fumier après avoir servi de litière. Remplie de matières grasses & ni-

treuses, elle ne sert pas seulement de véhicule pour engraisser les terres, & de lien pour retenir les parties onctueuses plus longtems, mais elle paroît elle-même avoir acquis une vertu nutritive pour les plantes.

Si donc il est incontestable que la paille employée au fumier fait dans les champs un effet bien supérieur aux chaumes, combien grand n'est pas l'avantage de la faux sur la faucille, puis que de l'aveu de Mr. *Seigneux*, elle nous procure un cinquième de paille de plus, & que comme je l'ai dit plus haut, ce cinquième est précisément la partie la plus entremêlée de menues herbes, & la plus propre de tout point pour fourage. Ce n'est donc pas seulement une augmentation de litière; ce qui seroit déjà très considérable, mais une augmentation de fumier réel, au moyen du plus grand nombre de bestiaux que ce surcroît nous met en état de nourrir.

Cette considération si importante & si décisive pour tout cultivateur, me paroît être au dessus de toute réplique. Si nous y joignons l'économie du tems & de la dépense, qui est du moins d'un tiers, il me semble qu'il ne doit plus rien rester de problématique dans cette question: seulement j'observerois encore deux choses; la première que comme par la faux on emporte du champ un 5^{me}. de paille de plus, il convient, s'il est possible, de lui faire la restitution de ce surplus en fumier. Un bon char soit 40. pieds cubes, par pause de plus qu'à l'ordinaire repareront amplement les chaumes.

mes secs que la méthode de Mr. *Seigneux* y auroit laissés.

Au moyen de ce petit secours, qu'on ne craigne point de faire du tort à son champ, quelque près qu'on y fauche la paille. Labourez & fumez convenablement, il ne deviendra jamais moins fécond ni moins traitable par cette operation.

La dernière observation demande un peu plus de détail. Elle regarde la manière de faucher le bled, & les circonstances dans lesquelles cette manière de moissonner est possible.

Ici Mr. *de l'Isle* a sur moi un avantage très grand. Voici sa méthode, au moyen de laquelle les bleds, dans quelque'état qu'ils se trouvent, coudés, versés, foudrés, peuvent toujours être fauchés avec avantage.

Le manche de la faux est garni vers le bas de deux branches de coudrier vert, que l'on y place en demi cercle du côté intérieur. Ces deux demi cercles sont nommés playons; le faucheur prend la piece du dehors en dedans enforte qu'il a toujours à sa gauche le bled qui est à couper, d'où il resulte que le bled fauché, réuni par le playon, est porté sur le bled qui est à faucher, sur lequel il reste appuyé avec une légère inclinaison.

Le ramasseur qui peut être un enfant de 12 à 15. ans, ou une femme qui suit le faucheur à la distance de 4 à 5 pieds, tenant une faucille ou un bâton d'environ 2. pieds, que l'on passe entre le bled fauché, & le bled sur pied, l'em-

L'embrasse, le frappe sur la terre pour former sa javelle, & le couche à sa droite.

Tout cela doit se faire avec activité, parce que le ramasseur est suivi d'un faucheur, ces ouvriers se trouvent en nombre égal.

Pour bien faire cet ouvrage, le chemin des faucheurs ne doit être tracé que par une seule ligne, parce que le faucheur doit porter un pied devant l'autre, de façon qu'à chaque coup de faux, le pied gauche qui est derrière, chasse en avant le pied droit, à peu près dans la posture d'un maître d'armes. Tel est le mécanisme de l'opération sur les bleds, supposés droits. Le faucheur doit avoir l'attention de s'orienter pour son travail, de façon qu'il ait le vent à sa gauche. Alors le bled est incliné naturellement sur la faux, & en est coupé plus près de terre. Le vent quoique léger appuie sur le playon le bled qui vient d'être coupé, & la fauchée en est mieux & plus proprement portée sur le bled qui est debout, d'où elle doit être enlevée par le ramasseur. Le vent derrière le faucheur n'est pas un obstacle à faucher près, mais la fauchée ne sauroit être aussi exactement réunie par le playon. Il s'éparpille quelques épis, & la fauchée déposée sur le bled debout, perdant son appuy, est souvent renversé par le vent, ce qui rend l'occupation du ramasseur plus difficile, plus lente & occasionne plus de glanure.

Le vent en face ne vaut rien, fait perdre du chaume, & cause une grande dispersion d'épis. Le vent à droite fait la plus mauvaise de toutes les besognes; le chaume reste long, & le champ
jon-

jonché de tant de glanures, qu'il ne paroît pas recolté.

Les bleds acoudés doivent être pris dans le sens que présente leur courbure, de gauche à droite, ce qui fait le même effet que si le vent venoit de la gauche.

Les bleds versés donnent quelque peine pour les faucher en dedans, parce que le ramasseur se trouve embarrassé par le mélange de la javelle avec le bled non fauché. Un bon faucheur s'oriente de façon que le vent lui soit favorable, & prend le bled dans le sens de sa courbure.

On ne peut déterminer aucun ouvrage fixe pour les *bleds foudrés*, sinon de les prendre dans leur courbure, comme elle seroit si le faucheur avoit le vent derrière lui.

Cette méthode dont la bonté est prouvée par l'usage constant qu'en fait Mr. de l'Isle, me frappa tellement à la première lecture de son mémoire, que je résolus d'abord de la pratiquer chez moi. La moisson venue, je commençai par vouloir l'enseigner à mon maître valet, garçon d'ailleurs assez intelligent, afin qu'il instruisit ensuite le reste des faucheurs. Soit malhabileté du précepteur, soit maladresse du disciple, nous ne pûmes jamais y réussir, & au bout de quelques heures, nous avons fait une besogne, qui ne donna aucune envie de continuer. Je suis donc revenu à la méthode usitée généralement dans ce pays.

Si le bled est bien droit, le faucheur se
place

place à la droite du champ , se campe comme à l'ordinaire , cependant le corps un peu tourné de droite à gauche. Il est précédé d'un enfant ou d'une femme à la distance de 8. à 10. pieds , qui la face tournée contre lui , fait plier médiocrement au moyen d'une perche , le bled du côté du champ non moissonné , & recule en faisant la même manœuvre , à mesure que le faucheur avance. Celui-ci avec la faux ordinaire , sans ployon ni crochet , au moyen d'un coup sec & bien ménagé , coupe le bled rez terre , & le ramène fort proprement près de son pied gauche. Tout dépend de la justesse de ce coup dont tous les faucheurs ne sont pas également capables. Si le bled est incliné par lui-même , on le prend dans le même sens qu'il se présente au faucheur sous la perche , mais sans qu'on employe alors cette dernière. Le champ fauché , ce n'est qu'alors que le bled coupé est rangé en javelles , à moins qu'on n'ait des ouvriers exprès qui suivent les faucheurs pour faire cette manœuvre.

Dans les deux cas ci-dessus , cette méthode est très sûre & très expéditive : Mais aussi tôt que le bled est absolument versé ou foudré , elle devient impraticable , & faute de pouvoir faire exécuter celle de Mr. de l'Isle , je suis obligé alors de revenir à la faucille.

Par toutes les raisons déduites , il seroit extrêmement à souhaiter que quelqu'un plus habile ou plus heureux que moi , pût dresser dans notre pays des ouvriers à la manière de ce Cultivateur philosophe.

Obser-

Observations économiques de L'HEMMENTAL
pour les mois de

Fevrier & Mars 1762.

Fevrier. D'abord un tems serein & froid. Du 8 au 14. vent orageux de S. O. avec beaucoup de neige. Du 14. au 21. tems doux, alternative de pluie & de soleil. Le mercure dans le Baromètre fort élevé. Il baisse le 21 par un vent de Nord accompagné de neige. Il remonte le 23. & baisse derechef le 25. par un gros vent de S. O. suivi d'une neige abondante, qui couvrit la terre jusqu'à la hauteur de deux pieds dans la plaine, & de six pieds sur les montagnes. Vers la fin du mois tems froid & serein.

Mars. Du 1. au 8. neige constante; le mercure fort bas; le vent au S. O. l'air très froid. Du 8 au 10. tems beau, le 10. gros vent de l'O. accompagné de neige, jusqu'au 17. tems doux, vent de S. qui fait subitement fondre la neige. Du 17 au 20. vent de N. froid, de là au 24 tems serein & doux. Le 24. grand froid de N. E. du 24. au 30. vent de S. O. air froid, le mercure fort haut. Le 30 & 31. neige, vent froid de S. O. le mercure extraordinairement bas.

M A L A D I E S.

Fièvres malignes, maux de gorge, accompagnés d'abcès dans la tête & dans les parties glanduleuses du col. Cette maladie qui s'étoit déjà fait sentir la dernière année, & qui dans celle-ci a été générale, & dangereuse lorsqu'on a négligé d'oposer à ses premiers commencemens les remèdes convenables, a enlevé beaucoup de monde; & la plupart de ceux qui ont eu recours à des remèdes chauds en sont devenus les victimes. Il régna une autre fièvre épidémique, avec en-
 flure

fièvre de la gorge; elle enleva beaucoup de monde de tout âge, particulièrement dans le Schangnau. Dans le courant de Mars les fièvres chaudes & les pleurésies enlevèrent plus de monde dans le Balliage de Trachselwald, qu'il n'en meurt d'ordinaire dans le courant d'une année.

Le prix des grains comme à Berne.

| | |
|----------------------------|-----------------------|
| Le quintal du fromage gras | L. 17 - 10 f. jusqu'à |
| | L. 22 - 10. |
| du mi-gras - - - | L. 10 à 12 - 10 |
| du maigre - - - | L. 7 10. f. à L. 8. |

L'un dans l'autre à L. 2 - 10. plus cher qu'en Automne lorsque les fromages étoient encore frais.

La livre de beurre - - - 4 f. 6 d. jusqu'à 5. f.

La livre de bœuf. - - - 5 cr. ou 2 sols 6. d.

on n'en trouve que de jeunes bêtes. Le veau n'est pas d'une meilleure qualité. Les bouchers de Zurich & de Basle nous enlèvent les veaux gras, qu'ils payent en vie à raison de deux sols 6. d. en Été, & de 1. sols 9. d. en Hyver. Le prix du mouton est comme celui du bœuf.

Les patates, ou pommes de terre, sont devenues une nourriture si commune dans ce pays, que les habitans ne comprennent point que leurs ancêtres aient pû vivre sans cette ressource. Ils pressent ces patates dans un cylindre garni à une de ses extrémités d'un fer blanc percé de plusieurs trous; par cette façon la pâte se file & forme des especes de fideïs, qu'on peut sécher & conserver des années entières. Au bout de ce tems, cuites avec du lait, elles donnent une bouillie, que nos gens estiment autant que le riz, ou les gruaux. La mesure de patates ainsi séchées, se vend L. 1. 5. sols, tandis que vertes ou cruës, elles ne valent que 6. à 7 sols la mesure.

On ne voit plus de beaux chevaux au dessus de 4. ans. Passés trois ans, ils valent 12. à 15. Louis neufs
Une

Une jeune vache, qui a fait son premier ou second veau, se paye L. 60. jusqu'à L. 75. Une brebis tondue L. 5. à L. 7. 10. f. Le fourage sec, se vend, pour être consommé sur le lieu L. 9. jusqu'à L. 10. 10. f. la toise de 8. pieds cubes, & pour être enlevé du lieu L. 15. à L. 17. 10. f.

Les fils, pour en fabriquer des toiles, se vendent:
pour des toiles

de 40. portées, 20 à 22 sols la livre.
de 50. - - - - L. 1 ,, 2 f. à L. 1 ,, 10 f.
de 60. - - - - L. 1 ,, 10 f. à L. 2 ,, 8 f.
de 70. - - - - L. 2 ,, 8. à L. 4 ,,
de 80. - - - - L. 4 ,, à L. 6 ,,

La toile non blanchie, fabriquée conformément aux réglemens Souverains; les pièces

de 40. portées, 6 à 8 sols la brache ou demi-aune
de 50. - - - - 8 à 12 sols.
de 60. - - - - 12 à 14 sols.
de 70. - - - - 14 f. à L. 1 ,, 4 sols.
de 80. - - - - L. 1 ,, 4 f. à L. 1 ,, 10 sols.

Les bleds d'Automne sont plus beaux qu'on ne pouvoit l'espérer après un hyver rigoureux, où le terre étoit alternativement & avec des variations subites, tantôt fermée par un froid rigoureux, tantôt ouverte par le dégel, quelquefois chargée d'une neige abondante; d'autres fois entièrement découverte.

